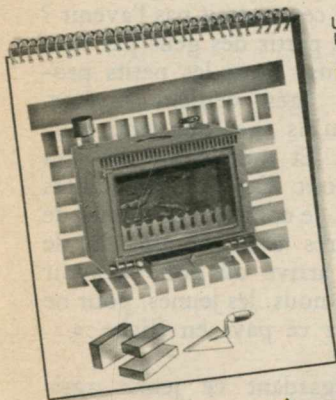


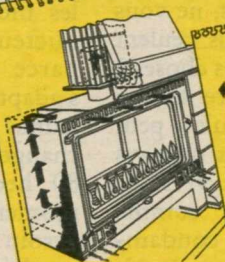
GODIN DESCEND DANS LA CHEMINEE :

VIVE LA BONNE CHALEUR, LA SECURITE, LA PROPETE, ... ET BRAVO L'ECONOMIE !



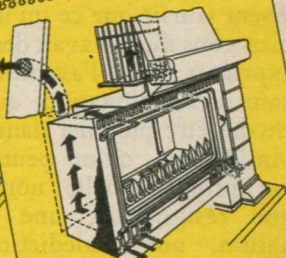
▲ A prévoir dans la construction d'une nouvelle cheminée ou à installer, sans gros travaux, dans votre cheminée existante. ▼

Utilisation courante : restitution de l'air chaud par l'avant de l'appareil.



→ air frais primaire
→ air chaud
→ fumées

Utilisation avec gaines souples : retour de l'air chaud par deux sorties latérales, de chaque côté de la hotte.



→ air frais primaire
→ air chaud
→ fumées



L'INSERT GODIN fait de votre cheminée un authentique appareil de chauffage.

Son fonctionnement ? Avec un foyer à récupérateur intégré, il chauffe par rayonnement et convection d'air chaud.

Le secret de son efficacité accrue ? Un corps de chauffe entièrement en fonte, pour mieux emmagasiner, répartir et restituer la chaleur. Et pour durer.

Un maximum de rendement ? Oui, utilisé en foyer fermé, totalement étanche. Porte close, c'est un vrai feu continu.

L'ambiance "cheminée" préservée ? Toujours. La version porte fermée, plus rentable, laisse contempler le feu grâce à la grande vitre panoramique. Mais la porte amovible permet aussi une utilisation feu grand ouvert.

Et l'économie ? Foyer fermé, elle devient une évidence. Avec une diminution de la consommation du combustible et une chaleur plus puissante en retour.

Profitez de l'expérience Godin, spécialiste du chauffage bois/charbon : transformez votre cheminée en feu continu super-performant. Et conservez-lui son charme.



Renseignez-vous dès maintenant.
Ecrivez à GODIN S.A. - 02120 GUISE. France.
Une documentation vous sera envoyée, gracieusement.



Nom _____
Adresse _____



SÉLECTION DU READER'S DIGEST

José, ce gamin de vingt-trois ans, rencontré chez des anciens, mais ennemi intérieur de la cause sacrée, coupait les grappes à la main, et rêvait tout haut de la machine. José — pourtant de la race des agriculteurs, de ceux qui, sachant le poids des mots, ne vous disent jamais que ce qu'ils veulent bien vous dire — avait des choses à exprimer : que l'aventure est au coin de l'exploitation, qu'on peut encore être pionnier dans un pays bimillénaire, qu'on peut vivre sa vie professionnelle non comme une résignation, une condamnation, une malédiction, mais comme un pari, un défi. L'agriculture métier d'avenir, voilà le message.

José ou le recours à la terre. Dans son cas, on ne parlera pas de retour. La terre n'a que faire des rêveries velléitaires, fromages de chèvre, macramé et communautés barbues. Non, « recours » à la terre. Comme outil de travail, comme, paradoxalement, sécurité de l'emploi.

Ce garçon n'aurait pas dû être agriculteur. Cela était inscrit dans la trajectoire de la famille. Le grand-père fut ouvrier agricole. Le père alla assurer l'essentiel à la SNCF, tout en restant un agriculteur à temps partiel et à revenu complémentaire. Aujourd'hui, dira José, « la sécurité de l'emploi, ça n'existe plus. Alors il faut se l'inventer, se la donner. » José a donc brisé la trajectoire familiale et cette logique du départ forcé des

jeunes ruraux vers la ville, dans l'absolue condamnation du métier d'agriculteur.

José est comme un éclaireur instinctif qui dit : « L'agriculture, pourquoi ce ne serait pas l'avenir ? On a fait partir des gens par tous les moyens. Tous les petits producteurs âgés veulent arrêter, parce qu'ils ne peuvent plus s'adapter. Et moi je me dis : les jeunes sont là. Les mentalités changent. Je connais des fermes de 80 hectares à l'abandon. Et le moment arrive où l'on va avoir besoin de nous, les jeunes, pour ne pas laisser ce pays en friche. »

En 2000, José, dans ce jeune agriculteur, imagine une annonce classée en 2000. « Jeune agriculteur, unique cherche bonne terre pour créer entreprise agricole de pointe. » Les mentalités changent ? Mieux, dit José, « il faut une mentalité de gagneur ». Voilà le grand mot lâché. Gagneur n'est pas gagnant, mais il se donne une chance.

Un rêve ? Alors, le jeune José rêve debout. Et il a « drôlement secoué le paletot » à son village, Saint-Patrice. Avec pour tout bagage un CAP agricole, un stage de cinquante heures d'installation et un autre (deux cents heures) de spécialisation et de formation à la gestion. Avec pour seul financement une dotation d'État d'un peu plus de 50 000 francs, à condition d'exercer le métier pendant dix ans, et un prêt de 150 000 francs.